C. SCORPAN

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES À TROPAEUM TRAJANI ZONE C, 1971

Pendant l'été de 1971, dans le cadre du chantier archéologique complexe de Tropaeum Trajani, nous avons été chargé de la direction des fouilles dans un secteur de la zone C — *intra muros*, situé dans le voisinage du mur d'enceinte du côté ouest et entre les anciens secteurs sondés par M. Irimia, R. Ocheşeanu et M. Munteanu. Le rôle de nos fouilles était également de réunir dans un seul secteur de recherches les points dispersés ci-haut mentionnés, en correspondance avec les fouilles *extra muros* effectuées le long de l'enceinte du sud-ouest (R. Ocheşeanu et Gh. Papuc) (fig. 1).

Par conséquent, on a tracé une section un peu plus longue (longeur — 41 m, largeur — 3 m) perpendiculaire à l'enceinte, au milieu de la zone reçue pour des investigations, dans le but d'en obtenir les données stratigraphiques essentielles. Dans le cadre de la nouvelle nomenclature établie, notre section a reçu l'indicatif de C_{19}.

On a effectué aussi les sections C_{23} (40 × 3 m) et C_{24} (16 × 3 m), proches et parallèles à C_{19} ; la section C_{20} (13 × 3 m) dans l'ancien secteur de M. Irimia où il fallait terminer le déterrement d'une habitation ; la petite section C_{22}, représentant une situation spéciale — la tentative de sauver quelques données statigraphiques d'une habitation déterrée quelques années auparavant par P. Nicorescu.

Section C_{19}.

Perpendiculaire à la murraille d'enceinte, les carreaux en étant marqués depuis l'enceinte vers l'intérieur, elle nous a fait voir plusieurs zones que nous présenterons successivement. Nous notons que la pente évolue légèrement vers l'intérieur de la cité, etant plus accentuée à partir du carreau 12.

---

[1] Les autres sections, depuis no. 1 à 19, apartiennent aux fouilles autérieures, des zones R. Ocheşeanu, M. Irimia, M. Munteanu. La numérotation a été faite chronologiquement, par l'ordre de leur réalisation. Par conséquent, SC_{21} se trouve dans la zone M. Munteanu.

https://biblioteca-digitala.ro

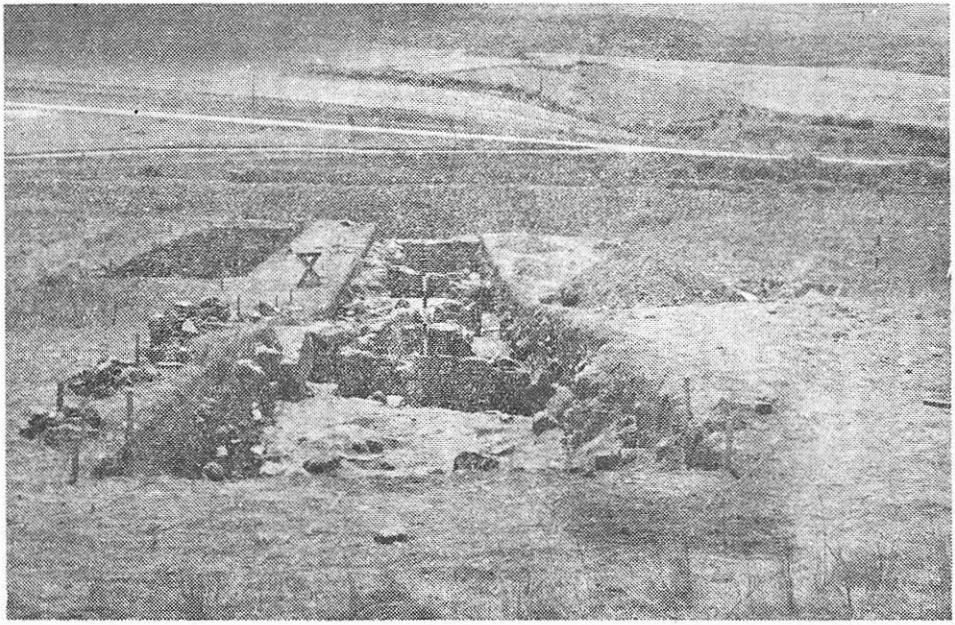

Fig. 1

Zone des carreaux 16 — 20

Après avoir éloigné l'élément végétal, asez mince sur la pente, nous avons trouvé beaucoup de pierres écroulées, situation générale le long de toute la section. Dans la zone trouvée pour le moment en discussion, il y a une quantité de pierres plus petite par rapport au reste de la section, peut-être grâce à la pente plus soulignée, y existant en échange une grosse quantité de tuiles et de briques, mêlées de nombreux fragments de céramique. A 25 — 30 cm, surtout au bout de l'est de la section, est apparue une masse compacte de briques en torchis (morceaux d'argile bien mêlée de pailles et de balle de blé, insuffisamment cuits au rouge, nettement différants des briques proprement-dites). L'immense quantité de tuiles et de briques en torchis annonce évidemment le niveau d'une grande habitation.

À la profondeur d'à peu près 1 m, sous l'écroulement massif de briques en torchis, briques et céramique, apparaît un niveau ferme d'argile jaune qui conserve, parfois très bien, les briques carrées d'un pavage sur lequel il y a un dépôt épais de matière calcinée, cendre, charbon noir, provenus de l'incendie qui a détruit le bâtiment (fig. 2, 3).

Dans le profil du nord est apparu aussi le bout d'une murraille régulière, faite de pierres grandes, façonnées. A la limite des carreaux 15—16, les fondements d'une autre murraille puissante, transversale

https://biblioteca-digitala.ro

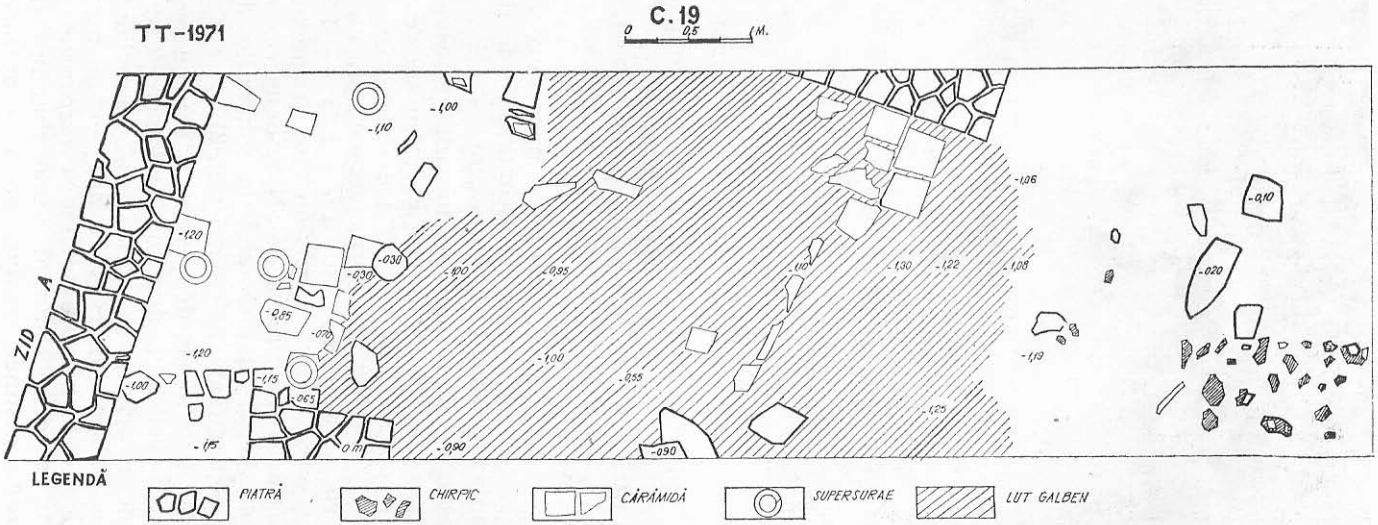

Fig. 2

https://biblioteca-digitala.ro

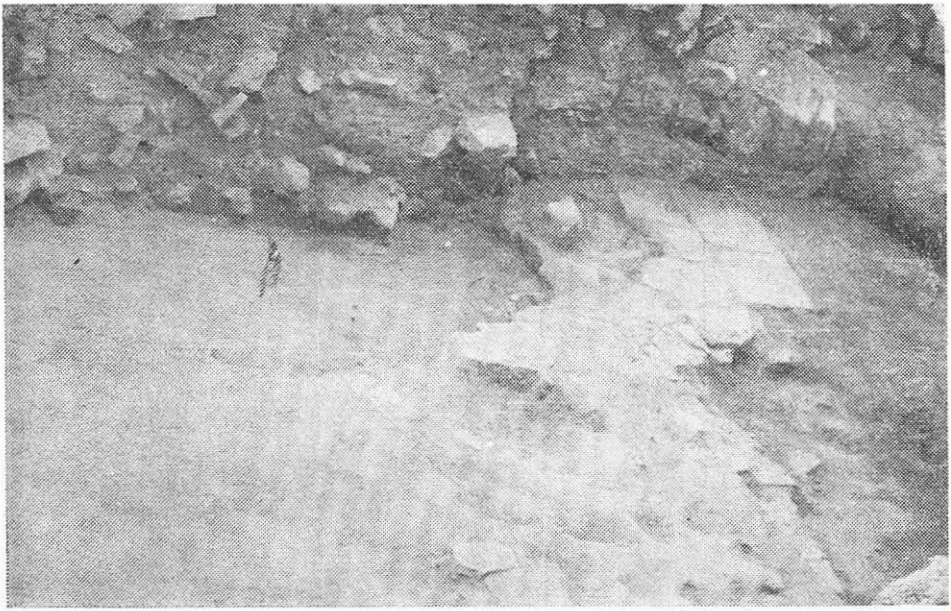

Fig. 3

(N-S), oblique par rapport à la section, représente le paroi de l'ouest de la chambre à pavage de briques (murraille A).

Ce premier niveau recontré (le dernier au point de vue chronologique) a été noté N. I. Selon la céramique, les lampes à huile, les monnaies (dont il sera question plus loin), N I date depuis le VI s. n.è. Ce niveau, ayant la même structure des dépôts et matériaux archéologiques, sera recontré dans toutes les sections, en continuant le dernier niveau généralement urbain dans la zone C de Tropaeum.

Du côté ouest, à proximité de la murraille transversale A, plus exactement dans le carreau 16, donc sur une étendue de 6 m ^{2}, on n'a plus rencontré le niveau N I, ni sons forme de pavage, ni sous celle de niveau d'argile. N I s'interrompt brusquement et, sur la superficie mentionnée les débris continuent jusqu'à — 1,25 — 1,30 m (ici, la pente descend vers l'ouest), en prédominant les fragments de briques et de tuiles. A la ligne d'interruption de N I, nous avons trouvé une murraille basse, transversale, parallèle à la murraille de l'ouest, en délimitant la superficie mentionnée de 6 m ^{2} (fig. 2).

Dans cet espace, nous avons découvert *in situ* quatre tubes cylindriques en céramique, verticaux, dont un seulement était mis sur un postement fait de deux briques (suspensurae). Leur hauteur était de 0,60 m. Si ces tubes se sont coservés *in situ* seulement pour *suspensurae*, selon nos calcules le nombre total des *suspensurae*, devait être de dix, au moins. Il est donc question d'une chambre située sous le plancher de l'habitation destinée au système de chauffage de celle-ci-

https://biblioteca-digitala.ro

le calorifère *(hypocaustum)*. Du côté sud du hypocaustum, il y a la porte du fourneau *(praefurnium)*, au seuil de dalles de pierre, toute la zone ayant été fortement brûlée et présentant beacoup de cendre. Selon nos informations, c'est pour la première fois qu'on découvre chez nous un bâtiment particulier du VI s. n.è. muni d'un système de chauffage à base de hypocaustum (fig. 4, 5, 6).

Zone des carreaux 9 — 15 (fig. 7). Du bout du sud de la murraille transversale A (limite ouest du hypocauste), part un paroi (B) de 7,50 m de longueur, perpendiculaire à A, qui dévie ensuite en angle droit vers le sud (mur C), délimitant biensûr une chambre (fig. 8) (trouvée à présent dans le témoin d'entre les sections C_{19} et C_{23}) qui appartenait, selon toutes les probabilités, à la grande habitation au calorifère de l'est. Ainsi que la murraille A, les murrailes B et C sont puissantes, bien exécutées, de terre et pierres, aux plans lisses (fig. 7, 8). Leur épaisseur varie entre 0,70 m et 0,80 m. Les murs A et B, à la suite des destructions et des écroulements, ont 2—3 couches de pierres fortement inclinées (A vers l'est, B vers le sud), présentant sur certains segments des contours et des courbures insolites, fait constaté également quant à quelques murs de la section C_{23}.

Adossé au mur C, part, le long de la section sur la rive du sud, relativement longitudinal, un mur de pierres et de terre, de la même épaisseur, mais exécuté d'une manière beacoup plus grossière, irrégulière, sans âtre parallèle ou perpendiculaire aux axes du bâtiment à

Fig. 4

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 5

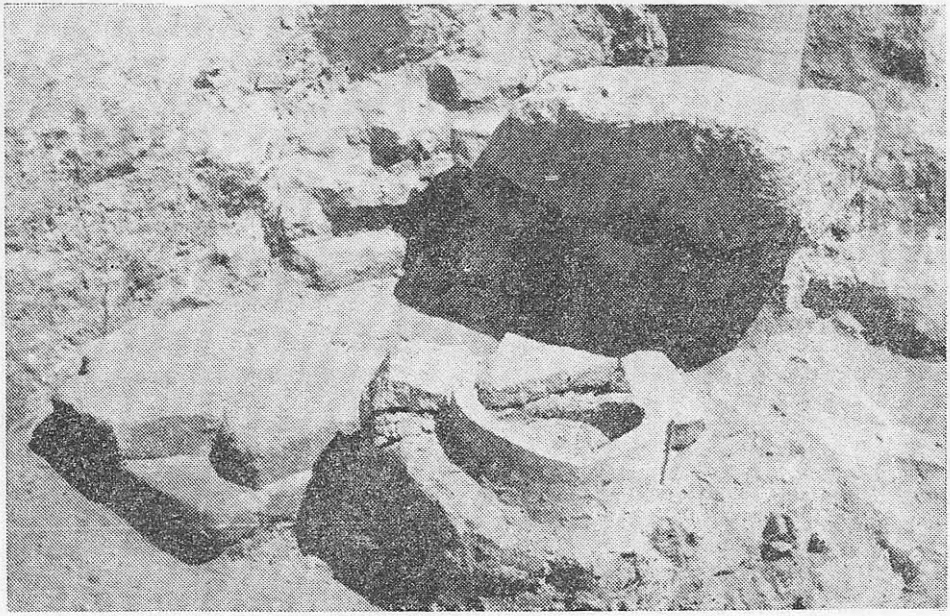

Fig. 6

https://biblioteca-digitala.ro

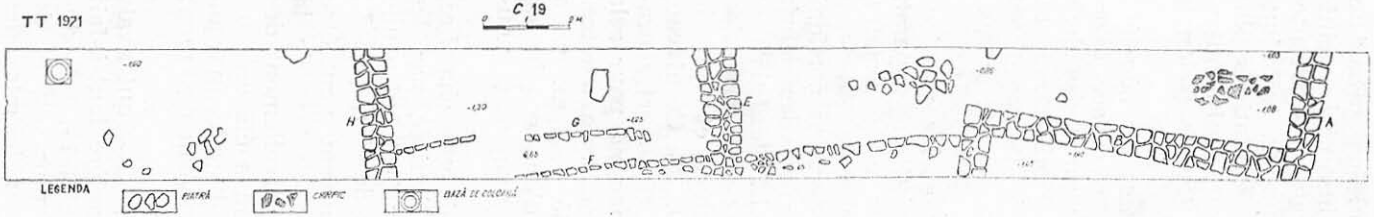

Fig. 7

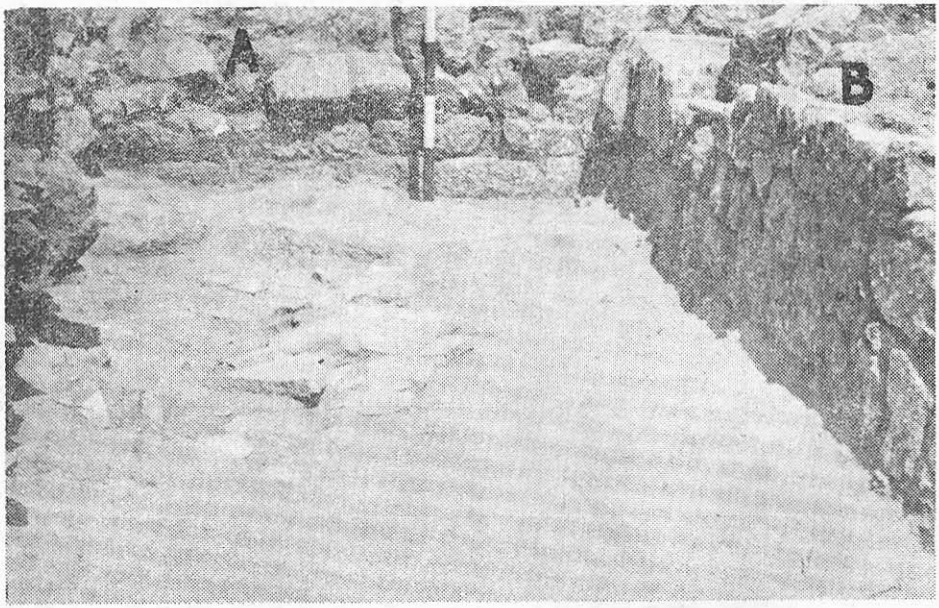

Fig. 8

https://biblioteca-digitala.ro

calorifère de l'est, donc présentant une autre orientation urbaniste, générale dans la zone qui s'étend depuis le carreau 11 jusqu'à l'enceinte (fig. 7). A cette limite se séparent deux zones édilitaires, différentes tant par l'orientation des murs des habitations que par la technique de construction, évident étant le fait qu'un quartier à habitations plus grandes et plus riches se trouve à l'est de la limite fixée, limite qui se confond aussi avec le début d'une pente accentuée du terrain (selon la courbe de niveau).

La murraille D du quartier périphérique de l'ouest est adossé à la murraille C du quartier du côté est, sans exister un espace (d'ordinnaire rue) entre les deux quartiers. Notons que les murs des deux complexes (comme l'on a déjà vu dans le cas de l'habitation au hypocaustum et l'on verra plus bas pour le reste de la zone) ont fonctionné au VIe s., appartenant certainement au dernier niveau urbain — général (N I) de la ville dans la zone C.

Allons maintenant voir quelles sont les données et les relations stratigraphiques de ces complexes. Sous la couche végétale apparaît une couche compacte de débris (pierres dont quelques unes grandes, briques, tuiles, céramique fragmentaire). Sous la couche de débris, à 0,40—0,50 m apparaît un premier niveau, marqué dans certains portions de la manière la plus claire par la présence à la surface des débris de pierre, dans d'autres portions (carr. 12) par un lit de tuiles et briques sur de la terre glaise jaune-grise, en général par la cessation de la démolition sur une ligne relativement continue, et par le changement de la structure de la couche de terre (fig. 9, 10). Ce niveau autre que le N I proprement dit-général et continu — découvert sporadiquement dans d'autres zones et sections également, nommé pour cela N I_1, ne présente aucune trace d'incendie. Cela, ainsi que d'autres détails de structure, le distingue de N I, depuis — 0,85 — 1 m, qui a l'aspect d'un plancher en argile jaune dure, couvert d'une couche de charbon et de cendre. C'est sur ce niveau du VI s. que nous nous sommes arrêtés.

Zone des carreaux 4 — 8. Elle représente de fait une chambre, appartenant à un quartier périphérique, modeste, délimitée par les parois transversaux E (à l'est), H (à l'ouest) et F (au sud) et qui a une importance particulaière pour les données péremptoires de N I_1 (fig. 7).

Ainsi, sur le profil du nord la ligne certaine du niveau peut être observée pour la moitié de la longneur seulement en partant de la murraille E à l'ouest. Il est évident que, à la suite du nivellement des débris et des dépôts de N I proprement dit, à — 0,70 m a été créé un nouveau niveau (N I_1) de nivellement, par une couche d'argile, marqué de même par le dépôt de tuiles et de briques sur ce nouveau pavement (fgi. 11).

En même temps que la création de N I_1, le mur E — qui avait été détruit antérieurement — est réparé, mais d'une manière tout-à-fait rudimentaire, correspondant exactement à la hauteur de N I_1, à l'extérieur du mur E proprement-dit (fig. 12, 13). Ce qui plus est, et de façon péremptoire, le mur F a été réparé non pas par la mise des

https://biblioteca-digitala.ro

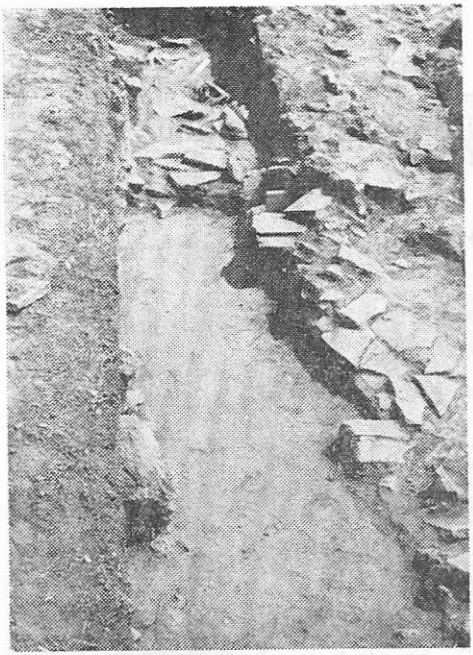

Fig. 9

Fig. 10

pierres sur la même fondation, mais par l'adossement (placage) à l'ancien paroi F d'un nouveau mur (G), sans résistance et rudimentaire, sans fondation, érigé directement sur N I_1 (fig. 14, 15) ; le mur G s'appuyait, à ses bouts, sur les anciens murs E et H.

Toutes les observations ci-exposées indiquent une habitation sporadique, pratiquée seulement dans certaines chambres — réparées et aménagées à nouveau de façon primitive — de l'ancien quartier ; cette dernière habitation ne sera pas interrompue violemment, par l'incendie (comme il en est arrivé au N I).

N I, ayant l'aspect d'un pavement de glaise jaune, aux traces massives d'incendie, est rencontré entre — 1 — 1,30 m.

Zone des carreaux 1 — 4. Délimitée à l'est par un mur transversal (H) légèrement oblique, parallèle au mur E. Malheureusement, dans la moitié ouest de la zone, vers le mur d'enceinte de la cité, les niveaux sont brutalement interrompus par les trauvaux y pratiqués sous la direction de Gr. Tocilescu, d'une manière qui nous prive des éléments de conexion stratigraphique à la murraille de défense.

Du côté est, les deux niveaux (N I_1 et N I) sont semblables aux autres zones. Dans le fossé du côté de l'enceinte, se trouve, écroulée, une grosse base de colonne, en marbre.

https://biblioteca-digitala.ro

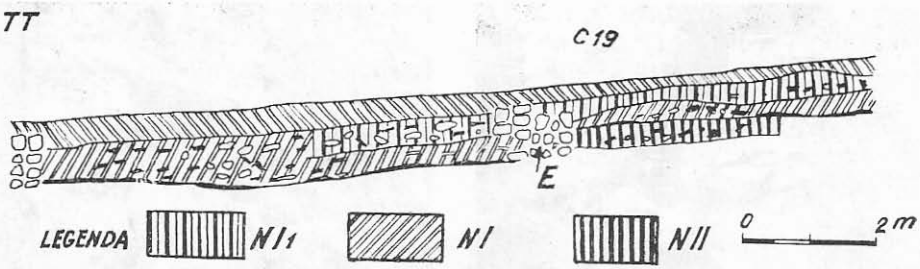

Fig. 11

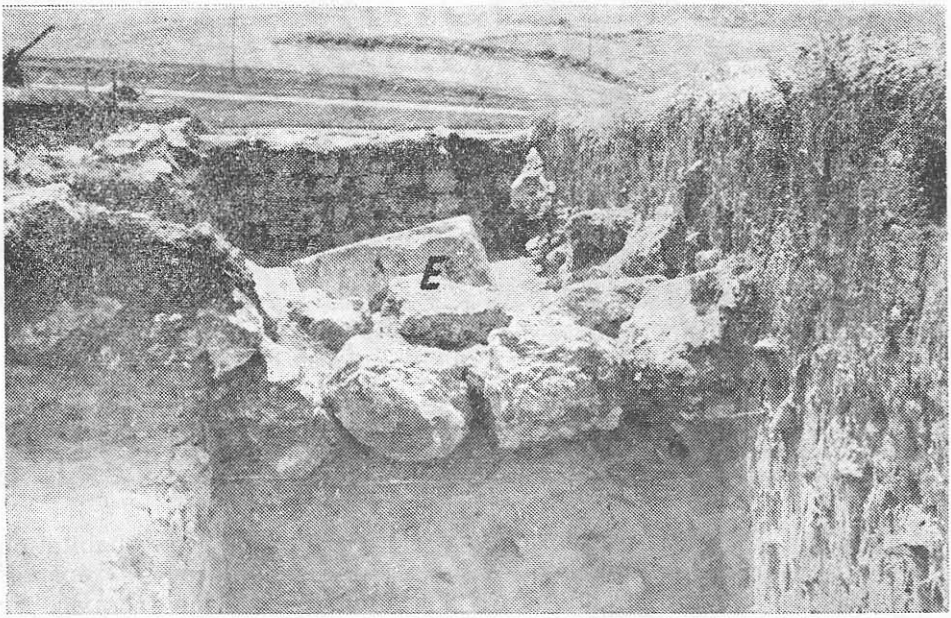

Fig. 12

Section C_{23}.

Parallèle à C_{19}, au sud de celle-ci. Longueur — 40 m, présentant une interruption de 4 m.

Zone des carreaux 12 — 17, du côté est de la section. Ici, nous avons découvert une des plus intéressantes situations stratigraphiques et constructives relatives aux dernières etapes de la vie de la ville dans la zone C. L'aire fouillée, considérée maintenant, est délimitée à l'est par un mur puissant — x, et à l'ouest par le mur — y, tous les deux appartenant au niveau général du VIe s. — N I (fig. 16, 17).

Nous avons pourtant découvert, sous la couche végétale, à — 0,60 m — 0,75 m, un niveau d'argile, dénivelé de débris (N I_1) qui,

https://biblioteca-digitala.ro

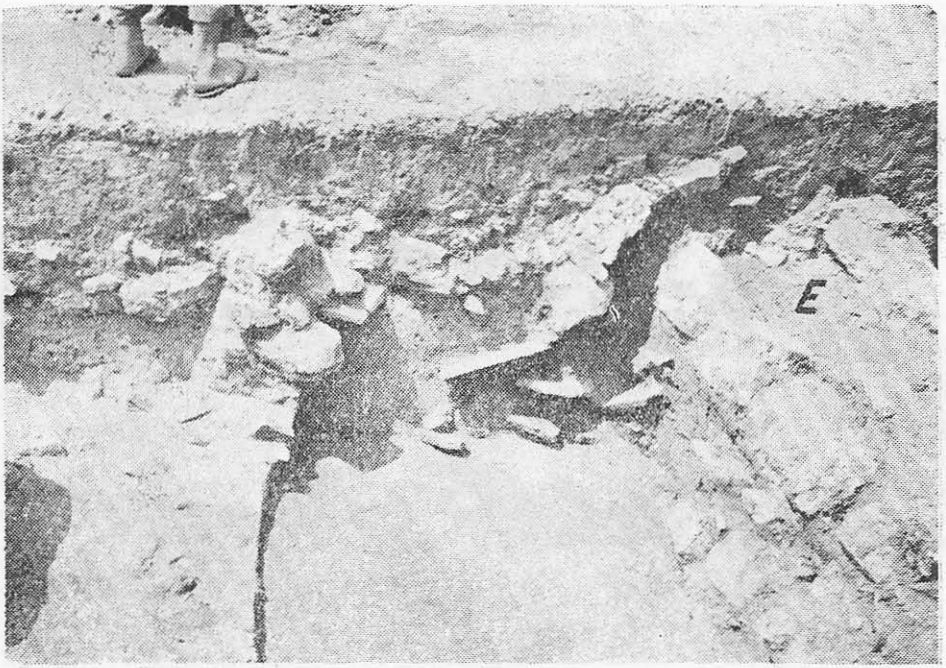

Fig. 13

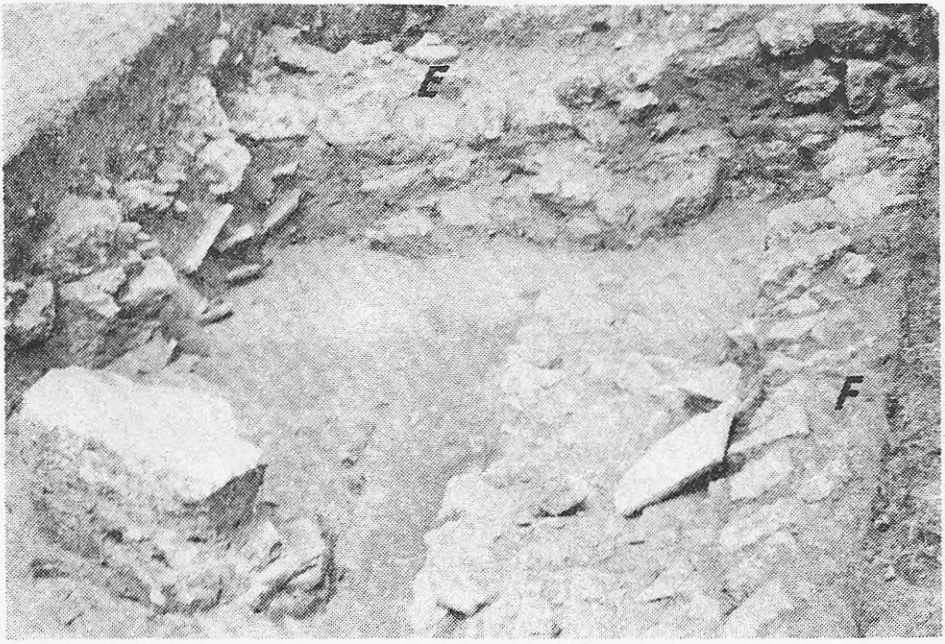

Fig. 14

https://biblioteca-digitala.ro

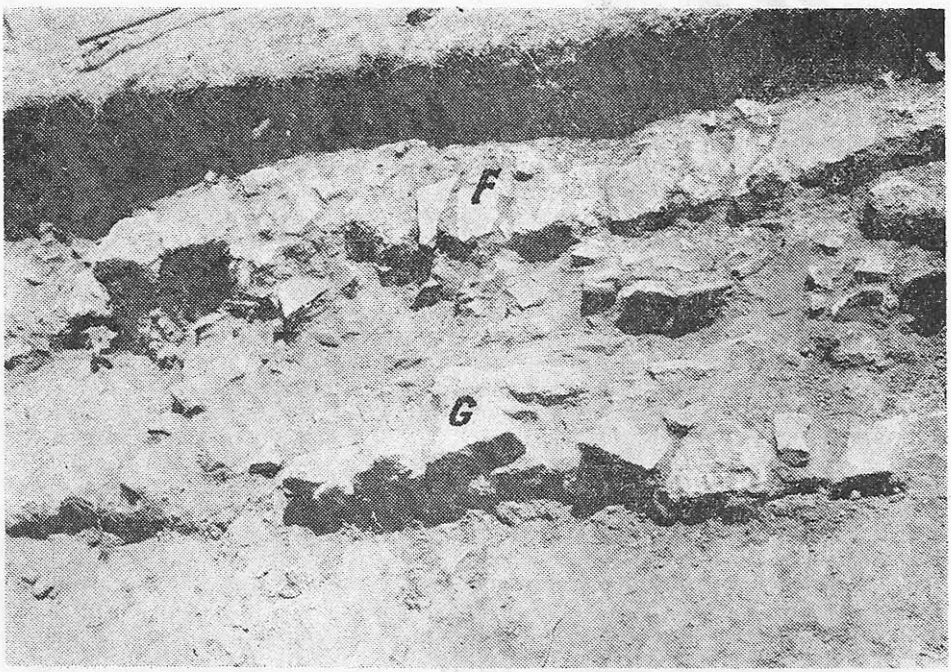

Fig. 15

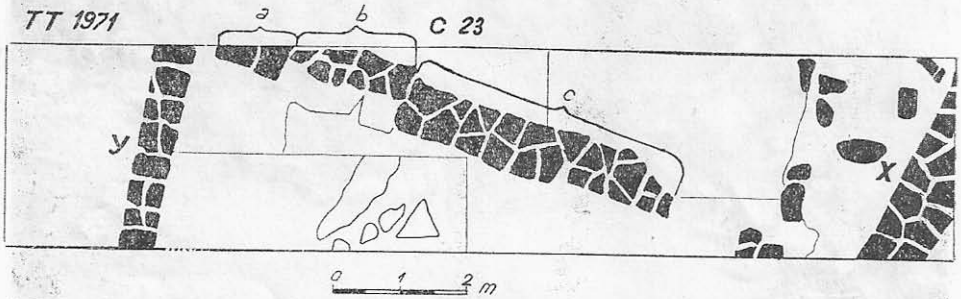

Fig. 16

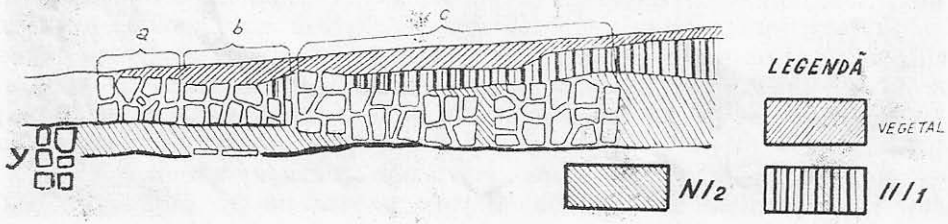

Fig. 17

https://biblioteca-digitala.ro

du côté est, passe sur le mur Y, démantelé antérieurement. Les murs a et b, sont exécutés de manière rudimentaire, en pierres et terre, sans fondation, assis directement sur le niveau N I_1, à — 1 m — 1,20 m. Ce niveau, surpris seulement dans cette portion de la section C_{23}, ayant l'aspect d'un pavé d'argile, avec des traces de pavage de pierres (fig. 18, 19) passe — de la maniere la plus claire — sur le mur Y, un mur puissant, transversal, appartenant à une chambre au plancher d'argile (N I), aux traces très riches de matières brûlées et de cendre (à — 1,95 — 2 m).

N I est bien représenté du côté ouest du mur Y, à la moitié de la section C_{23}. Presque certainement, ici il s'agit de la réfection — rapide et modeste — d'une des anciens chambres du complexe d'habitations du N I.

Le mur *c*, un peu plus solide, fait de pierres plus grandes et régulièrement taillées, s'appuie sur N I_2 (fig. 17). Le mur *a*, particulièrement rudimentaire, épais, construit de pierres de petites dimensions, s'appuie sans fondation exactement sur N I_1, représentant par conséquent une étape ultérieure au mur *c*, ce qui est facile à remarquer selon la forme et le système constructif. A un moment intermédiaire, la mur *c* a été prolongé de 0,60 m vers l'est.

Les traces de pavé découvertes au — dessous du mur *b* indiquent une entrée. La confirmation d'une entrée est offerte par le mur *b*,

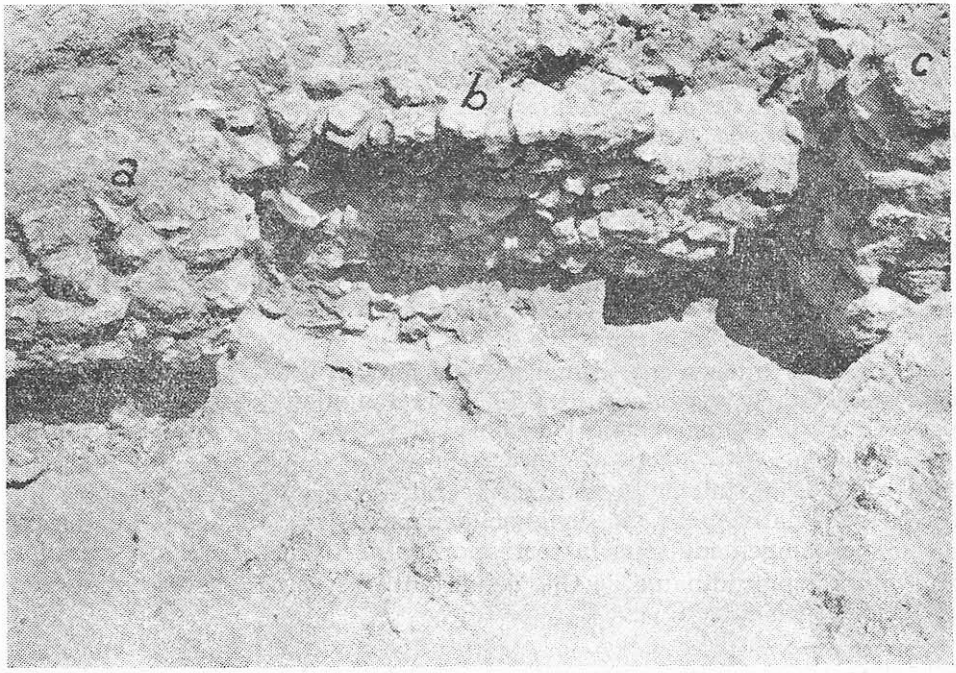

Fig. 18

https://biblioteca-digitala.ro

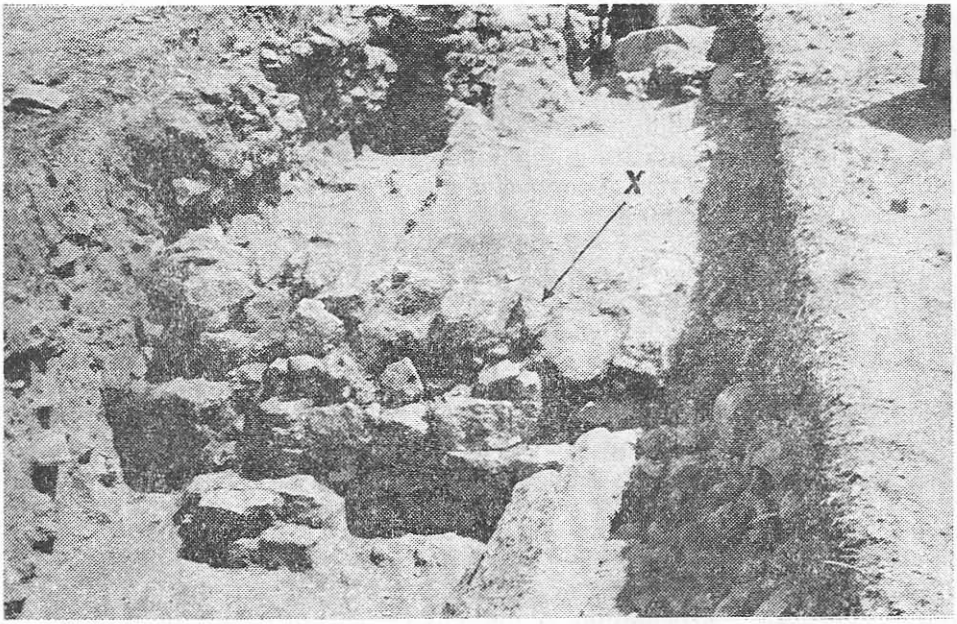

Fig. 19

extrêmement rudimentaire, sur N I_1, situé au nord par rapport à la ligne des murs *a* et *c* (fig. 16). De ce que nous avons présenté, il ressort une conclusion particulièrement digne d'intérêt, *celle de l'existence de trois phases de réfections ou de modifications*, de toute façon ultérieures au niveau général du VIe s. — N I. La première étape = N I_2 + pavage + le mur *c*. La deuxième = N I_1 + le mur *a* + le mur c, qui fonctionne de suite, au moins sur une certaine portion. La troisième étape = l'interdiction de l'entrée par le mur *b*.

Voilà donc de nouveau la preuve évidente d'un emploi sporadique de la zone *c* de la ville — habitations sans traces d'incendie, qui ont duré après la destruction massive de N I.

Un fait intéressant, remarqué au mur *c*, c'est l'existence, à son côté sud, d'un trou profond de 0,40 m, rectangulaire, aménagé à dessein pour fixer un poteau vertical de bois [2] (fig. 20).

Carreaux 1 — 9. A — 0,25 — 0,30 m est apparu un mur puissant, large de 0,80 m, fait de grosses pierres, liées d'argile. Le mur est orienté est-ouest, relativement, sa longuer dépasse 9 m si l'on tient compte de son prolongement sous la terre nonfouillée (fig. 21). Il est parallèle aux murs longitudinaux de C_{19}, délimitant, très probablement, une rue, au nord, située entre C_{19} et C_{23}.

[2] Analogies à Iatros (VIe—VIIe s.) — Bulgarie. Informations fournies par B. Böttger.

https://biblioteca-digitala.ro

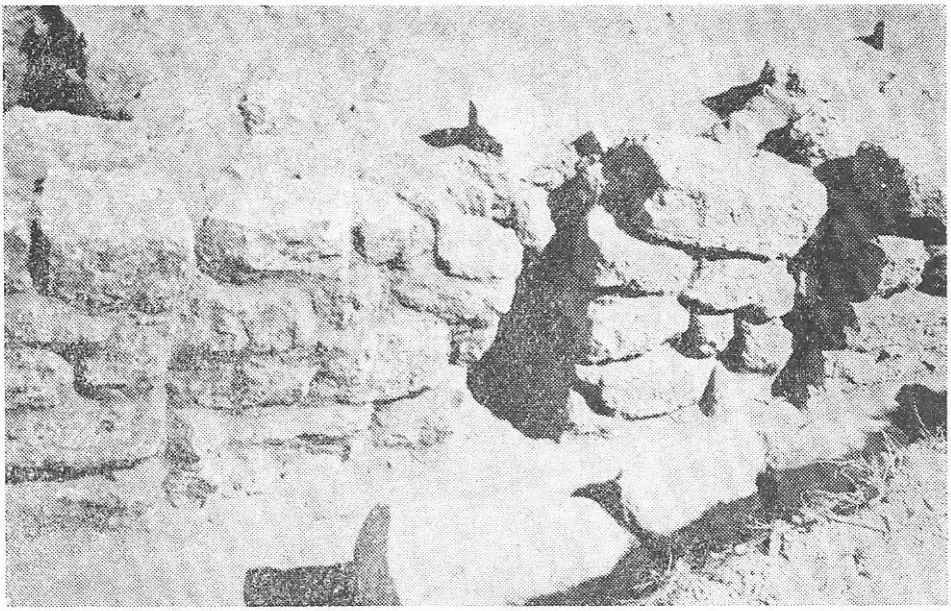

Fig. 20

Un mur mitoyen, analogue du point de vue technique, part transversalement vers le sud. Dans lo pièce des carreaux 7 — 9, le premier niveau (N I — plancher compacte d'argile jaune) est apparu à une grande profondeur (— 1,70 m — 1,89 m), sous un gros dépôt de pierres, terre et beaucoup de briques en torchis. De même qu'au nord de la section (carreaux 12—13), un particulièrement fort incendie a mis fin à la vie de N. I.

Grâce à la pente, dans les carreaux 4—5, N I se trouve à approximativement 1,30 m — dans les carreaux 1—4, à 0,80 m.

Entre les carreaux 3—6, le mur long, longitudinal, à sa partie supérieure, est visiblement déplacé vers le sud, à cause de la direction de l'écroulement.

Dans les carreaux 1—2, est visible une situation speciale. Le long mur s'interrompt ; on a bâti ensuite un autre paroi, un peu plus étroit, exécuté de manière rudimentaire, dans la même direction mais déplace vers le nord, qui prolonge le premier. Il s'agit d'une réfection, ultérieure à N I (fig. 21, 22).

Dans les carreaux 1—6, du côté nord du long paroi, entre — 0,30 m et — 0,80 m, est apparu un niveau de terre jaune, ayant l'aspect d'un plancher foulé, contenant une amphore „in situ", niveau ($N\ I_1$) qui passe sur le mur refait des carreaux 1—2. Ce niveau peut être mis en connexion avec les niveaux du VIIe s. apparus à l'est de la section C_{23} ou dans C_{19}.

https://biblioteca-digitala.ro

C 23

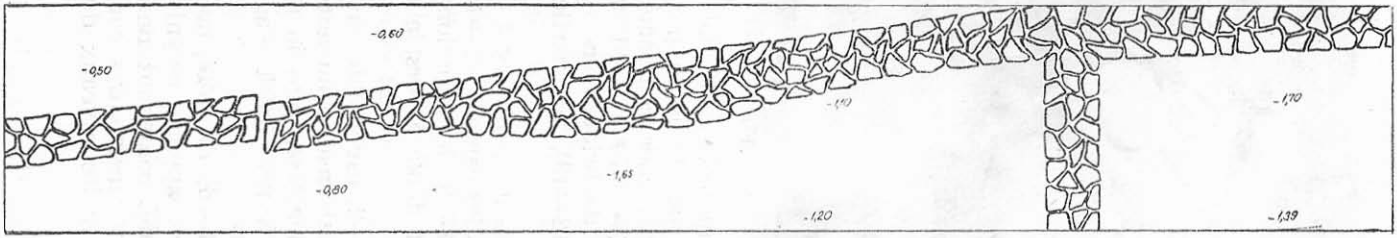

Fig. 21

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 22

Section C_{20} (fig. 23, 24). Emplacée au sud de la zone C, à côte des bâtiments déjà découverts précédemment. Dans C_{20} sont apparus les parois de la limite du sud de deux chambres (bâtiments), separées par une venelle. Ces murs sont de pierres et de terre, larges de 0,70 m. La longueur d'un mur, à l'intérieur, atteint 4 m.

Le mur de la chambre principale a été démantelé à la suite de son fonctionnement à N I et, sur ses vestiges, passe un nouveau niveau ferme, plancher épais en argile jaune, avec une couche de dépôts ($N\ I_1$). Ce niveau — $N\ I_1$ — est à rencontrer sur presque toute l'aire

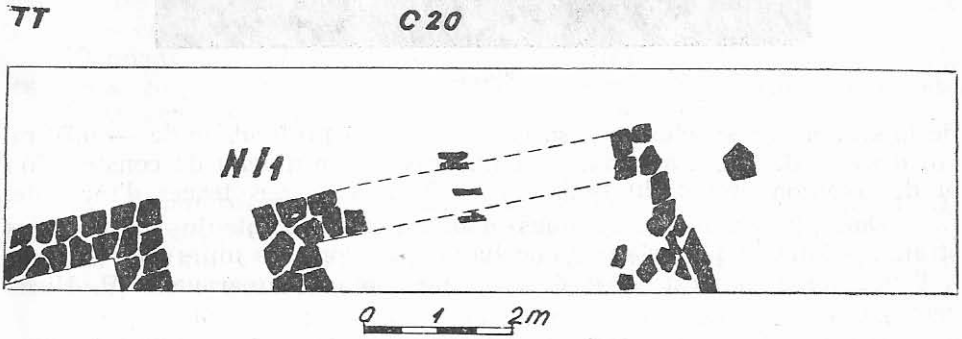

Fig. 23

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 24

de la section, en spécial dans sa partie est, à la profondeur de — 0,70 m. Au dessous de lui, à approx. — 1 m, apparaît le niveau de construction et de fonctionnement du bâtiment — N I, avec des traces d'incendie.

Dans la section C_{22}, nous avons essayé d'obtenir les données stratigaphiques à l'intérieur d'une habitation dont les murs sont adossés à l'enceinte de l'ouest, degagée bien des années auparavant (P. Nicorescu).

Puisque les murs étaient nettoyés sur toute leur longuer, nous avons laissé au milieu de la chambre un profil en croix aux côtés

https://biblioteca-digitala.ro

perpendiculaires aux murs. La situation stratigraphique de N I_1 et N I est identique à celle des autres sections, décrites plus haut.

* * *

Dans la zone C, les murs ont été bâtis de pierre et terre. La technique en est la même, c'est l'épaisseur qui varie. Aux grands édifices, à plusieurs pièces, spacieuses, à l'est de la zone, les murs sont épais, puissants, soignés, ayant des fondations profondes. Quelques uns sont liés au mortier. Plusieurs en gardent la crépissure épaisse.

Les murs près de l'enceinte, à l'ouest, sont plus minces, négligemment exécutés, et les chambrs en sont de petites dimensions, ayant pourtant, une fondation.

Comme on a déjà dit plus haut, sur les derniers niveaux (N I_1, N I_2), les murs n'ont pas de fondation, sauf le fait qu'ils sont étroits et négligemment exécutés.

Beaucoup de murs sont penchés, s'écartant de la verticale, à la suite des écroulements.

On a constaté, de même, surtout dans les dernières étapes, de nombreuses réutilisations des anciens murs et fondations (sur N I), de différentes réfections et complètements, l'interdiction de certaines entrées etc.

Tant qu'on a pu remarquer, les rues sont étroites (entre C_{19} et C_{23}) ou même très étroites (C_{20}). En général, elles manquent de pavage de pierre ou de briques, étant pavées seulement de menu gravier mêlé d'argile, très bien foulé, d'une dureté tout à fait particulière.

Le problème d'une rue le long des murrailles de défense de la cité, dans la zone C, a été résolu par les observations de C_{22}, où les murs du bâtiment atteignent le mur d'enceinte, étant ainsi exclue la possibilité, ici, d'une rue à côté de l'enceinte.

Il faut de nouveau souligner l'existence de deux zones. Une-à l'est, vers le centre, avec de grandes habitations, à plusieurs chambres, aux murs épais, avec des fondations profondes, pavages et même des instalations propres de chauffage. La deuxième, vers l'ouest, à côté de l'enceinte, par conséquent périphérique, caractérisée par la présence des petites habitations aux murs étroits, non soignées. Les deux quartiers ont les murs orientés de manière différente (fig. 2).

Pendant les dernières étapes de vie (fin du VIe s. — VIIe s.), les deux zones édilitaires disparaissent, toute organisation urbaniste ayant été remplacée par des habitations sporadiques, pauvres.

* * *

A *Adamclisi*, dans le secteur C, sections C 19, 20, 22, 23 et 24, nos fouilles de cette année-ci se sont arrêtées sur le premier niveau général, continu et urbain, que nous avons rencontré. Il apparaît à une profondeur qui varie entre 0,60—0,70 m.

Ce premier niveau urbain rencontré se caractérise par la présence des planchers d'argile ou des pavés de briques, des bâtiments à plusieurs pièces, aux murs en pierre, certains liés au mortier, ayant

https://biblioteca-digitala.ro

d'habitude une superstructure de briques épaisses, insuffisamment cuites jusqu'à jaune-rougeâtre (briques en torchis). Sur ce niveau il y a une couche d'incendie, de charbon, cendre et un dépôt épais de briques, tuiles, pierre et céramique.

Nous avons appuyé sur les détails constructifs et d'urbanisme exceptionnellement intéressants (par exemple, l'installation de chauffage d'une demeure particulière).

La céramique de ce niveau a un caratère strictement unitaire, appartenant au VIe s., une attention spéciale méritant la céramique grise, découverte en grande quantité (par rapport à d'autres centres romains-byzantins, comme Histria ou Sacidava).

Un nombre de 14 monnaies nous aident à l'encadrement chronologique, les dernières — chronologiquement — provenant de Justin II — Sophie, années 571/72 et 572/73. Il est à remarquer la découverte, sous ce niveau, plus precisément dans le remblai d'au-dessous du pavé de briques de la demeure à calorifère de 1_{19}, d'une monnaie Justinien, années 543/65.

En lignes générales, c'est ainsi que se présente l'aspect archéologique du dernier niveau général et continu à Tropaeum Trajani, dans la zone C. La vie de ce niveau a été interrompue par un incendie, plus accentué dans certaines zones.

En tout cas, les monnaies Justin II — Sophie, ne peuvent être prises, pour le moment, de manière absolue, pour *terminus*. Il est possible que les vraies dernières monnaies du niveau soyent découvertes à peine les années suivantes.

Selon la destruction qui a eu lieu à la fin de ce niveau, on peut affirmer que la vie urbaine, au moins dans la zone C, a pris fin et ne s'est plus refaite. Sur la couche épaisse de débris du niveau I s'est déposée en général la terre végétale ; les anciens murs, donc les anciennes maisons qui avait fonctionné sur ce niveau n'ont plus jamais été refaites.

Ce qui est particuliérement important et nous a attiré en special l'intérêt c'est le fait que ce n'est que dans certaines zones, restreintes mais suffisamment certaines et édifiantes, que nous avons découvert un niveau de vie ultérieur à N I, niveau non pas général et continu mais sporadique, très modeste, qui passe pour la plupart des cas sur les ruines des anciens murs de N I, à présent détruits. Mais, comme l'on va voir, quelques petites portions de certains murs pouvaient être employées de suite, de même que, en un seul cas, nous avons constaté la réparation (d'une manière tout à fait spéciale) de quelques murs anciens.

Ainsi, dans C_{19}, carreaux 14 — 17, après le nivellement des débris de N I, à environ 40 cm, a été créé un nouveau niveau de foulage, marqué par une couche d'argile ferme et par le dépôt évident des tuiles, briques et pierres sur ce plancher. Dans les carreaux 8 — 9, après la destruction de N I, les parois d'une pièce modeste ont été réparés en même temps que le nivellement de la couche antérieure de débris et la création d'un niveau de foulage, nouveau niveau

https://biblioteca-digitala.ro

sur lequel sont assis (sans fondation) deux murs de pierre et terre, rudimentaires, qui avaient le rôle de doubler les deux parois plus anciens de la chambre (N I) qui gardaient encore, à quelques endroits, une certaine hauteur.

Dans C_{20}, à la suite de la destruction de N I, a été aménagé un nouveau niveau qui occupe uu espace probablement d'une ancienne rue entre deux bâtiments, continuant sur un mur latéral d'un d'entre eux, antérieurement démantelé.

Dans C_{23}, la situation est particulièrement édifiante. Ici nous avons surpris le même N I d'un grand bâtiment, détruit et incendié. Exactement sur le mur démantelé de l'est, passe un nouveau niveau ferme d'argile, niveau sur lequel sont assis, sans fondation, deux murs de pierre et terre. La manière de construction et l'architecture de ces murs ainsi que celle des niveaux sur lesquels ils sont assis, dénotent même l'existence de trois phases, ultérieures donc au dernier niveau général de la ville. Ausi a-t-on découvert un niveau sporadique ($N\ I_1$) et deux phases de construction ultérieures à N I proprement dit au bout ouest de C_{23}.

La succession et la chronologie relative des niveaux décrits plus haut est certaine. Plus difficile apparaît la tentative d'une datation absolue. Nous avons vu que les monnaies les plus tardives de N I étaient des années 572/73. Mais il est difficile de garantir que c'est là le moment de la fin du niveau I. Et dans ce cas il se peut très bien que le niveau finît sa vie un peu plus tard, peut-être à environ 580—587, à l'occasion des graves évènements, trop bien connus (sinon même à 602).

Appuyé sur une monnaie de 586, ainsi que sur les relations fournies par Theophylactus Simocatta, V. Pârvan croyait que la fin définitive se place à la fin du VI s. 3, opinion partagée en general par les chercheurs jusqu'aujourd'hui, à trouver également dans la synthèse de I. Barnea [4].

Des découvertes monétaires récentes, notamment une monnaie de 590/91, a déterminé Gh. Poenaru Bordea à soupçonner, à juste titre selon notre opinion, que Tropaeum a subsisté même après le désastre de 586—587, très probablement jusqu'à environ 602 [5].

M. Sâmpetru généralise pour toute la Dobroudja la date de 586—87, après laquelle aurait succédé partout une réfection générale florissante, urbaine, qui eût duré exactement jusqu'à 614. Et à 614 a pris fin, de manière, catégorique, la vie urbaine non seulement à Tropaeum mais aussi dans toutes les autres villes de la Dobroudja [6]. Dans

---

[3] V. Pârvan, *Tropaeum*, p. 190—191. Si Simocatta note à 586—87 la destruction de la ville de Tropaeum, Teophanes n'en dit rien.

[4] I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, p. 43.

[5] Gh. Poenaru-Bordea, *Quelques monnaies trouvées à Adamclissi et la fin de Civitas Tropaensium*, dans *Dacia*, N.S., XII, 1968, p. 409—411.

[6] M. Sâmpetru, *Situaţia imperiului romano-bizantin la Dunărea de Jos la sfîrşitul secolului al VI-lea şi începutul celui de-al VII-lea*, dans *SCIV*, 22, 2, 1971, p. 217 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro

le stade actuel des recherches, il y a encore des doutes et des contradictions. Il est incrédible le prolongement (dans la zone C) du niveau I, dernier niveau péremptoire, jusqu'à 614, faute d'éléments de datation et, si l'on faisait ceci, on exclurait la destruction et l'interruption de la vie de Tropaeum en 586—87, attestées par les monnaies Justin II — Sophie. Si quand même N I — dernier niveau urbain dans la zone C — a pris fin en 586—87, comme il nous paraît plausible, il survient un doute très normal quant au caractère concret et reel d'une réfection et continuité urbainé, florissante même, à la suite de l'invasion mentionnée. Puisque, comme l'on a déjà vu, les fouilles de la zone C prouvent, de manière péremptoire une continuité de vie romaine-byzantine après N I, mais dans des formes très modestes, isolées et sporadiques. Nous soulignons, en tant que fait significatif, l'absence de toute trace d'incendie sur ces niveaux sporadiques, postérieurs au dernier niveau urbain.

Ou bien, changeant l'équation, si nous voulions considérer que N I, dernier niveau général, représente la réfection d'après 586—87, ceci signifierait ignorer l'existence des monnaies Justin II-Sophie de ce niveau et ne pas tenir compte du manque total des monnaies d'une époque ultérieure et de l'apparition sous le pavement du bâtiment à calorifère, dans la section brûlée N II, de la monnaie Justinien.

Si la vie urbaine, florissante, a cessé à Tropaeum en 586, moment de grave épreuvé, confirmé par les sources ainsi que par les fouilles pratiquées dans d'autres zones, elle a continué certainement à la suite du grand coup, mais sous des formes et dans des dimensions modestes et d'une durée plus brève, comme le prouve N I_1, mince, sporadique et situé immédiatement sous la terre végétale, sans traces d'incendie [7].

Le clou du problème en général en Dobroudja demeure la question du dernier niveau urbain, civilisé, du caractère et de la chronologie de ce dernier niveau. Ensuite, en tant que conséquence immédiate, il faut découvrir s'il y a eu une continuité romaine-byzantine dans les cités et les villes de Dobroudja, le caractère de cette continuité (c'est-à-dire des niveaux archéologiques), la durée exacte et, par conséquent, la fin définitive de la domination et de l'autorité romaine-byzantine en Dobroudja.

Il y a eu des cas où en partant d'une découverte ou d'un habitat, on en a généralisé les conclusions [8]. De différentes données chronologiques ont été lancées dans le circuit scientifique, comme seraient 580, 586—87, 602—3, 614, 640—41, annoncées comme limites absolues et

[7] Les fouilles de R. Ocheşeanu, dans la zone C, à côté de l'enceinte sud, ont surpris une interruption expliquée par les évènements de 586, suivie, peut-être un peu plus tard, par une reconstruction de l'enceinte. Par conséquent le dernier niveau, *post 587*, avait des murailles d'enceinte, bien que la vie fût devenue en quelque sorte demi-rurale, sur de grandes étendues de la ville. Il est possible qu'une vie relativement florissante continuât seulement au centre de la ville, les autres zone restées en délabrement, entourées pourtant par la muraille d'enceinte, refaite suivant l'ancien tracé.

[8] M. Sîmpetru, *Oeuvre citée*.

https://biblioteca-digitala.ro

générales pour la Dobroudja en sa totalité. La réalité archéologique ne permet pas de telles généralisations [9].

Nous avons vu quels étaient les faits, pour le moment dans la zone C à Tropaeum.

De même, Sacidava, très modeste, évidemment, mais entourée de ses murrailles de défense, dépasse l'année 614, sinon de trois niveaux, au moins de deux. Même après la désaffectation des murrailles d'enceinte, à Sacidava continue une vie romaine-byzantine, la rétraite complète de la population s'étant produite non brusquement mais à la longue [10].

Les étapes finales de Histria ont été discutées à plusieurs reprises. Mais pendant les dernières années on a accumulé des preuves et des données suffisantes qui attestent que Histria n'a pas subi une destruction en 586 [11]. Le secteur central de Histria nous a offert sur N III-le second niveau incendié — des monnaies de la période 565/66 — 592/93, éliminant de la discussion l'idée de l'anéantissement de Histria à 586 [12].

A Dinogetia aussi, le dernier niveau contient des monnaies depuis 991/92, ce qui fait que la seule opinion durable soit celle de I. Barnea qui affirme que l'invasion de 586 n'a pas affecté le nord et le littoral de la Dobroudja [13].

D'autre part, si N III à Histria a fini evidemment après 592/93, nous ne pouvons penser qu'aux années 602/603 ; et encore deux niveaux ultérieures existants dans le secteur central prolongent beaucoup la date finale, de toute manière au-delà de 614, vers 640, sinon encore plus.

A Ulmetum il y a trois niveaux incendiés. Le niveau inférieur paraît, à base de la monnaie qui provient de la seconde année du regne de Maurice, avoir été détruit à 586. Il existe encore deux niveaux d'incendie [14] qui prolongent au-delà de 614 la durée de la cité. Nous ajoutons à ceci les observations de V. Pârvan sur la clôture de la porte du nord ouest pendant la dernière étape et sur le caractère civile-rural des dernières constructions, nommées par le grand savant „barbares" mais sans qu'il doutât du caractère romain-byzantin de la cité [15].

---

[9] Voir aussi C. Scorpan, *Date arheologice referitoare la secolele VI și VII pe teritoriul Dobrogei*, în *Pontica*, V, 1972, p. 349—371.

[10] C. Scorpan, *oeuv. cit.*, p. 358—367. C. Scorpan, *Săpăturile arheologice de la Sacidava*, dans *Pontica*, VI, 1973, p. 267—332.

[11] A. Petre, *Quelques donées archéologiques concernant la continuité de la population et de la culture romano-byzantines dans la Scythie Mineure aux VIe et VIIe siècle de notre ère*, dans *Dacia*, NS, VII, 1963, p. 320—323. H. Nubar, *Monede bizantine de la începutul secolului VII și sfîrșitul cetății Histria*, *SCN*, III, 1960, p. 183—195. H. Nubar, *Monede romane și bizantine*, dans *Histria*, III, 1973, p. 83—84.

[12] Al. Suceveanu, C. Scorpan, *Stratigrafia Histriei romane tîrzii în lumina săpăturilor din 1969 și 1970 în sectorul central*, dans *Pantica*, VI, 1971, p. 155—172.

[13] *DID*, II, p. 433.

[14] V. Pârvan, *Ulmetum*, I, p. 597—598 ; *Ulmetum*, II, p. 283, 304.

[15] *Ulmetum*, II, p. 42—50.

https://biblioteca-digitala.ro

A Callatis on a découvert des monnaies depuis 628/31 [16]. A Tomi aussi on connaît une monnaie depuis 629/30. Il vaut bien relever la découverte au littoral, à part les monnaies d'or, des monnaies de bronz depuis Constant II et Constantin IV Pogonat [17].

Nous considérons, dans le stade actuel, après la corrélation des données archéologiques et numismatiques, qu'existent des premisses pour la confirmation de l'hypothèse du prolongement de la civilisation romaine-byzantine en Dobroudja après 614/15, hypothèse qui gagne des traits de plus en plus concrets [18].

La recherche pourra prouver l'existence des niveaux individuels, c'est-à-dire démolitions et reconstructions appartenant seulement à quelques zones ou complexes d'habitation, sans qu'on puisse les rapporter aux moments historiques généraux.

Comme l'on a déja vu, il y a des différences, dont quelques unes de nuance seulement, entre les secteurs du même habitat. D'autant plus d'une zone à l'autre de la Dobroudja, d'un habitat à l'autre [19]. Si une invasion ou une attaque barbare pouvaient affecter une ou plusieurs localités, on peut tout aussi bien supposer le fait que certaines villes, cités et villages demeuraient, pour de multiples raisons, intacts ou n'en étaient pas affectés, quelques uns partiellement seulement.

Mais il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il y a aussi des dates ou moments au caractère général, de tels faits appartenant à l'histoire générale de la Dobroudja romaine. Ce sont justement ces éléments généraux, que l'on rencontre réellement, qui nous incitent parfois à des uniformisations.

Les fouilles executées jusqu'à prèsent prouvent qu'en Dobroudja il y a un cadre général stratigraphique ayant ses aspects locaux.

---

[16] Gh. Poenaru-Bordea, *Monede bizantine de bronz din secolele V—VII în Dobrogea*, dans *BMI*, 3, 1971, p. 56.

[17] *Ibidem*, p. 57.

[18] C. Scorpan, *Sacidava*, dans *Pontica*, VI, 1973, p. 267.

[19] Un exemple récent à Mangalia. Vair C. Scorpan, *Notă preliminară asupra săpăturilor de salvare de la Callatis — 1971*, dans *Pontica*, VIII, 1974, p.

https://biblioteca-digitala.ro